

**Conférence de Carême.
Vendredi 13 mars 2020.**

Plan.

Disciples missionnaires.

- ADN du chrétien.
- Aller à la rencontre de l'autre (dialogue avec le monde) .
- En Église.
- Avec le Christ comme source.
- Servir, prier, témoigner.
- Quitter ses zones de confort.

Dans un monde nouveau.

- Mondialisation.
- Individualisme.
- Écart intergénérationnel.
- Monde de la simultanéité.
- Les nouvelles divinités : argent, sport...
- Vivre aux côtés de ce monde nouveau et l'aimer.

Pour un nouvel élan.

- Engagement sociétal.
- La fraternité civile et la fraternité chrétienne.
- Présence sur un nouveau continent : le continent numérique.
- De maîtres à témoins.
- La sobriété heureuse.
- Un pas vers Dieu, un pas vers les autres : oser un nouvel élan.

François-Isidore GAGELIN, source et ressource pour notre foi. Tel est le propos qu'il m'est donné d'avoir avec vous ce soir. Comment un saint, fût-il bien de chez nous, comment un saint du XIX^{ème} siècle, semble-t-il à des années lumières de notre vie, de notre monde hyper-connecté peut-il nous aider dans notre Foi ? Je vous propose de creuser cette question en suivant trois axes. D'abord, avec François-Isidore Gagelin et à sa suite, nous sommes appelés à être des **disciples-missionnaires**. Ensuite, si nous sommes appelés à être disciples-missionnaires, nous devons l'être **dans un monde nouveau**. Enfin, les disciples-missionnaires que nous sommes peuvent puiser auprès de François-Isidore Gagelin les forces, les inspirations qui peuvent nous amener à agir **pour un nouvel élan**. Les initiés, et vous êtes sans doute nombreux ce soir, reconnaîtront une certaine influence de notre démarche synodale et des *Actes synodaux* promulgués en octobre dernier par notre archevêque.

Disciples-missionnaires.

« Allez ! de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt XXVIII, 19). Cette invitation faite par le Christ à ses disciples peu avant qu'Il ne rejoigne les Cieux fait partie de **notre ADN de baptisés**. François-Isidore Gagelin en a eu

conscience très tôt. On raconte ainsi qu'à l'âge de onze ans alors qu'il travaillait aux champs et qu'il pleuvait, sa sœur eut pitié de lui et lui apporta des vêtements secs. Conscient de l'appel missionnaire qui résonnait déjà en lui, il répondit à sa sœur : « Je veux m'endurcir pour aller prêcher dans les pays lointains ». Oui, François-Isidore était déjà si intimement lié à Celui qui la Source (l'Évangile de la Samaritaine nous donnera de le réentendre dimanche prochain) qu'il avait cette force qui le poussait aller au-delà des mers pour annoncer l'Évangile. Aujourd'hui, certes, il n'y a plus guère de contrées où il nous faut partir pour annoncer l'Évangile. Quelques hommes et femmes partent encore et c'est heureux que notre diocèse en compte encore quelques-uns dans les jeunes générations. Mais, pour nous, n'y a-t-il pas des lieux tout proches où des hommes et des femmes sont en attente d'un message qui leur dit qu'ils sont aimés d'un Dieu infiniment bon. François-Isidore s'est endurci et il est parti. Nous n'avons pas à craindre la pluie (même si elle est beaucoup là, surtout ces derniers jours) mais peut-être craignons-nous l'indifférence, les sarcasmes quand nous osons dire une parole qui ouvre la porte des cœurs pour que ce Dieu qui fait partie de notre vie puisse s'y sentir un tant soit peu attendu et accueilli. Notre foi est-elle suffisamment forte, est-elle suffisamment vitale aurais-je envie de dire pour que nous osions la faire connaître à d'autres ? Il ne s'agit pas de la brandir tel un étendard mais peut-être d'oser parfois semer une parole qui révèle Dieu à nos contemporains. Le sol qui l'accueillera fera le reste comme dans la parabole du semeur et avec l'aide du jardinier, peut-être sera-t-elle appelée à germer et à croître. Beau programme pour ce temps de Carême...

L'injonction du Christ nous invite à **aller à la rencontre de l'autre**. En tant que disciples et missionnaires nous sommes appelés à être proche de tout homme qui, par notre lien au Christ, devient pour nous un frère. Cette ouverture missionnaire nous a été rappelée lors du Concile Vatican II. Dans son encyclique, *Ecclesiam suam*, Paul VI rappelait au paragraphe 67 que, je cite, « L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation ». Ainsi, nous ne sommes pas hors du monde mais bien les fidèles d'une religion incarnée, si incarnée que son Dieu s'est fait homme. Cette incarnation, François-Isidore l'a vécue dès lors qu'il est arrivé sur le continent asiatique. Ainsi les témoignages qu'il donne dans ses échanges épistolaires avec sa famille soulignent cette volonté de vivre comme et aux côtés de ceux vers qui il a été envoyé « Je me porte assez bien, quoique je ne sois pas trop robuste, étant aussi mal nourri, aussi mal couché, éprouvant d'ailleurs les chaleurs excessives du soleil auxquelles les chaleurs qu'on souffre dans notre pays ne sont pas comparables ; il est difficile d'y avoir beaucoup de forces, du moins jusqu'à ce que je sois bien acclimaté. Nous n'avons ni pain, ni vin, mais seulement du riz et du poisson, le tout cuit à l'eau. Nous couchons sur des planches, soit en été, soit en hiver ; à la vérité, l'hiver n'est pas bien rude dans ce pays, il n'y a ni neige, ni glace, ni même de gelées blanches. Les maisons sont ouvertes de tous côtés et avec un habit de toile de coton nous pouvons résister au froid ». Il s'agit pour nous, à l'image de François-Isidore d'être aux côtés de nos contemporains, là où nous nous trouvons pour partager leurs joies et leurs peines. Trop souvent, l'Église écoute ceux qui, promouvant une laïcité vidée de son sens premier, lui demandent de se taire. Il faut aussi entendre ceux qui attendent de l'Église et donc de chacun de nous une parole qui permette de prendre part aux débats qui agitent notre société. Il ne s'agit pas d'imposer le discours de l'Église, nous ne serions plus en dialogue, mais il s'agit de prendre part aux discussions. Notre Église a quelque peu changé sa position. Là où primait une logique de l'enfouissement, on retrouve une prise de parole, le plus souvent respectueuse de ceux qui prennent part au dialogue. Certes, parfois, certains baptisés se montrent peut-être trop zélés, trop identitaires mais, d'une manière générale, les relations que les communautés paroissiales ont avec les autres instances locales se font en bonne intelligence. L'attitude doit être celle du Petit Prince qui apprivoise le renard. Tout en douceur et en liberté. Oui, intéressons-nous à ce qui fait la vie de nos contemporains, de nos concitoyens, ne restons pas dans nos citadelles. Les équipes synodales ont souvent pu favoriser ces échanges, comme l'avaient permis, il y a quelques temps déjà, sous l'égide de Noël RONCET, les Assises de la solidarité. Restons toujours dans cette dynamique. Si François-Isidore évoque la nourriture, rappelons-nous que beaucoup des rencontres majeures du Christ ont été vécues au cœur d'un repas. C'est bien là le signe d'une incarnation.

Toutefois, il y a un aspect majeur à garder à l'esprit quand on est disciple-missionnaire. La mission se vit toujours **en Église**. François-Isidore n'est pas parti seul en Orient. Les débuts n'ont pas toujours été faciles avec les décès de certains de ses confrères mais François-Isidore a toujours été en lien avec l'un ou l'autre confrère des Missions Étrangères mais aussi avec des chrétiens locaux. En effet, depuis les origines du christianisme, la mission se vit au moins à deux. Le Christ n'a jamais envoyé un seul de ses disciples en solitaire. Mgr Lucien DALLOZ, notre ancien archevêque répétait souvent cet adage : « Un chrétien isolé est un chrétien en danger ». Oui, à voir la vie de François-Isidore, on ne peut que souscrire à cette exigence. Ensemble pour la mission, c'est reconnaître que l'on n'est pas propriétaire de la charge qui nous est confiée, c'est aussi éviter de se fabriquer sa petite religion bien à soi. Nombre de nos contemporains adoptent cette attitude mais elle totalement contraire à la volonté du Christ. Au matin de l'Ascension, Jésus a bien dit « Allez ! » et non pas « Va ». Il signifiait bien par là l'ancrage communautaire de toute mission ecclésiale. D'ailleurs, si l'on parle d'Église, c'est bien aussi pour signifier l'essence communautaire de toute vie chrétienne. L'*ecclesia*, c'est bel et bien l'assemblée. Et nul ne peut devenir missionnaire s'il n'est disciple, c'est-à-dire s'il n'a reçu d'autres le message. On sent bien là cette nature communautaire et les objectifs suivis par celles et ceux qui pensent l'avenir de l'Église dans un monde sécularisé visent bien à toujours promouvoir des communautés fraternelles. Les travaux du synode en ont d'ailleurs fait le décret n°1 : « S'enraciner dans le Christ en petites communautés fraternelles ». C'est bien aussi ce que vivait François-Isidore au cœur de sa mission.

Mais attention ! Le décret le souligne : « en petites communautés fraternelles » mais pour « s'enraciner dans le Christ ». Oui, il ne s'agit pas de se regrouper dans un entre-soi confortable avec quelques œuvres de dévotion ou de charité. Si nous oublions le Christ, nous devenons un simple club de plus ou moins pseudo-philosophes ou de généreux bénévoles. Nous sommes disciples-missionnaires **avec le Christ comme source**. François-Isidore pourrait nous redire à la suite de Saint Paul : « Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ » (1 Co 11, 1). D'ailleurs, la fin de sa vie laisse étrangement percevoir un lien étroit entre le Christ et lui. Comme Joseph d'Arimatee l'a fait pour le Christ, voilà qu'après l'exécution de Saint François-Isidore Gagelin, un chrétien autochtone, donc un disciple, vient demander le corps pour l'inhumer. La ressemblance va encore plus loin, le chrétien qui récupère le corps le revêt des habits sacerdotaux de telle sorte que François-Isidore en tant que prêtre est un autre Christ, est configuré à Lui. Une autre précision encore dans les moments qui suivent l'exécution de François-Isidore : la crainte de l'empereur Minh Mang que François-Isidore ne ressuscite. À tel point qu'il fait exhumer le corps trois jours plus tard pour s'assurer que le missionnaire est bel et bien toujours mort. Quelle grâce finalement pour François-Isidore d'être si intimement associé à la personne du Christ. Sans doute, François-Isidore a-t-il tant placé le Christ au cœur de sa vie qu'il a rayonné, incarné l'Évangile pour ceux qui le côtoyaient. Et nous, chrétiens, nous qui portons ce si beau nom qui fait de nous des autres Christ, sommes-nous si convaincus de la mission exigeante qui est la nôtre ? Sommes-nous si convaincus que, pour les autres, à travers nous, c'est le Christ qui agit ? Avons-nous une telle intimité avec le Christ que nous pouvons aussi nous présenter comme modèles, non pas pour fanfaronner mais pour révéler Celui qui est notre modèle, le Christ. Oui, que ce temps de Carême soit aussi pour nous un temps où nous approfondissons notre intimité, notre relation avec le Christ. Que François-Isidore soit pour nous une source mais bien plus encore une ressource pour nous aider à, comme lui, nous centrer sur l'Unique Source, nous attacher à l'Unique Source.

Cet enracinement dans le Christ ne peut que nous conduire à **servir, prier et témoigner**. Tout disciple du Christ est appelé à vivre ce que l'on nomme les trois *munera* : servir, célébrer et annoncer. Ainsi, par le lavement des pieds, Jésus nous rappelle l'exigence du service. Par les moments où Il s'isole, Il nous rappelle la nécessité de nourrir toute action par une pratique de la prière individuelle et communautaire, par le goût et le désir de célébrer. Par son appel à la mission que j'ai mentionné au début de cette intervention, Il nous rappelle que nous avons à témoigner. Missionnaire, François-Isidore Gagelin prie et témoigne bien sûr. Mais, parce que la prière nous ouvre aux autres et que l'annonce du Christ passe par la charité entre autres, François-Isidore Gagelin se consacre aussi aux pauvres. C'est ainsi que le 6 février 1828, il écrit à sa famille : « Ce n'est pas que je manque d'argent, au contraire, j'en ai les mains pleines, mais je ne me réserve que le nécessaire, je donne tout aux pauvres et aux malheureux ». De cette manière, il fait siens les préceptes évangéliques développés par le Christ au chapitre XXV de l'*Évangile* de Mathieu. Bien des manières s'offrent à nous et le temps du Carême est peut-être une belle occasion de renouveler notre attention aux plus

pauvres. Certes, il y a celles et ceux qui sont dans le dénuement et qui, à l'instar des pauvres de François-Isidore, ont besoin d'une aide matérielle mais il y a aussi tous ces pauvres que Sainte Térésa de Calcutta voyait dans nos sociétés occidentales nanties. Ces pauvres d'amour, de fraternité si isolés et peut-être tout aussi invisibles dans les zones rurales que dans nos grandes villes.

Être disciples-missionnaires, c'est aujourd'hui encore, à l'instar de François-Isidore Gagelin, savoir **quitter nos zones de confort**. D'abord, parce qu'aujourd'hui, le message chrétien paraît souvent moins audible et plus encore en ces temps troublés pour l'Église, il peut être difficile d'oser une parole de témoignage. François-Isidore est arrivé dans les territoires où il avait à exercer son apostolat à une période pas forcément propice. L'avènement récent de Minh Mang sur le trône impérial correspondait à une période où les chrétiens étrangers comme ceux du pays allaient vivre des temps moins favorables. En outre, François-Isidore devait se familiariser avec une nouvelle langue, une nouvelle culture. Nous aussi, aujourd'hui, nous pouvons avoir le sentiment quand nous professons la foi d'être un peu en décalage avec le monde d'aujourd'hui, de s'exposer aux jugements pas toujours flatteurs. Toutefois, le pape François n'a de cesse de nous inviter ces zones de confort dans lesquelles nous pouvons être tentés de nous lover. S'adressant à l'Assemblée du Conseil pontifical pour les laïcs, le 17 juin 2016, il définit une approche bien spécifique : « Je voudrais vous proposer, comme horizon de référence pour votre avenir immédiat, un binôme que l'on pourrait formuler ainsi : 'Église en sortie – laïcat en sortie' ». François évoque le laïcat, en ce sens, il appelle chacun, chacune d'entre nous à s'atteler à la tâche. Quelle que soit d'ailleurs la génération à laquelle on appartient : aux jeunes rassemblés aux JMJ de Cracovie, le samedi 30 juillet 2016, il lance « chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour "végéter", pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un canapé qui nous endorme ; au contraire, nous sommes venus pour autre chose, pour laisser une empreinte. [...] Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le canapé contre une paire de chaussures qui t'aidera à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. ». Programme missionnaire que chacun peut s'appliquer à une époque où tant de retraités, surtout dans cette belle région du Mont-d'Or, mettent les chaussures de marche pour un bonheur qui dure le temps d'une randonnée. Pour autant, comme les conditions climatiques peuvent contrarier le projet de randonnée, les tempêtes qui secouent l'Église peuvent nous freiner dans notre élan missionnaire. Les scandales à répétition, révélés ces derniers mois, la sécularisation croissante, les fragilités de nos communautés quand on fait l'inventaire des forces vives sur lesquelles on peut compter, les nouveaux maillages territoriaux, tout cela peut nous donner le sentiment d'être dans une situation précaire. François-Isidore, lui aussi a connu cette précarité mais gardant le Christ comme boussole, il n'a cessé de vivre de l'espérance. Sans plonger dans un optimisme béat, il nous faut, encore une fois, nous centrer sur le Christ et Le suivre, sûrs qu'Il est avec nous comme Il l'a été avec les disciples pris dans la tempête.

Dans un monde nouveau.

François-Isidore a sans doute, dans sa traversée sur le navire « La Rose », affronter des tempêtes. Mais il avait soif d'annoncer le Christ dans des contrées lointaines. Son ouverture au monde était telle qu'il déclara à sa mère qui avait quelque peine à le voir partir pour toujours (c'était le lot des missionnaires à l'époque) : « Ma mère, vous m'êtes bien chère. Mais le bon Dieu m'appelle aux missions ; vous n'oserez pas vous opposer à sa volonté ? ». Nous avons, nous aussi, à nous ouvrir à la nouveauté. **La mondialisation** est une réalité. Elle est là dans les domaines de l'économie, de la culture. Elle est aussi là dans l'Église. Les migrations entre pays nous appellent à être plus attentifs à d'autres manières de célébrer même au sein de nos communautés et parfois parce que même le pasteur qui nous est donné vient d'une autre contrée. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'être pour ou contre la mondialisation mais il s'agit d'aimer ce monde dans lequel nous évoluons. François-Isidore Gagelin nous montre cette attention qu'il porte à celles et ceux qui sont différents de lui et à la rencontre desquels il va en apprenant leur langue dont il déclare : « Cette langue est très difficile à apprendre. C'est une espèce de chant ; un même mot prononcé avec différentes notes a tout autant de différentes significations ; aussi quand les Cochinchinois disent leurs prières, ils font entendre une mélodie si belle, si agréable que je ne me lasse pas de les écouter ». Aimant ce monde vers lequel il est envoyé, François-Isidore nous invite, à sa suite, à aimer ce monde dans lequel nous évoluons même si nous pouvons être déstabilisés par ses

nouvelles formes d'expression.

Des formes d'expression variées qui n'empêchent cependant pas **l'individualisme**. C'est aussi une caractéristique du monde d'aujourd'hui. Le primat de l'individu est tel que toute forme de regroupement peut sembler comme une entrave à la liberté. Nous l'avons déjà dit, le disciple-missionnaire ne peut qu'être relié à une communauté. En ce sens, l'Église a à dire combien l'homme est un être de relation. L'Église a à veiller sur celles et ceux qui sont exclus, oubliés. C'est bel et bien le rôle que le pape François assigne à l'Église et donc à chacun de nous. En 2013, peu après son élection au trône de Saint Pierre, François déclarait : « Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste ». Le pape, en s'inspirant d'une part, de la parole du Christ qui dit qu'il n'est pas venu pour les bien portants (Mc, II, 17) et d'autre part de la parabole du bon Samaritain appelle chacune et chacun parmi les clercs et les fidèles à faire preuve de miséricorde à l'égard de ceux qui sont dans la tourmente. Dès son arrivée sur le continent asiatique, François-Isidore écrit au début d'une de ses lettres : « J'ai déjà commencé à prêcher et à confesser ». Sa mission est avant tout de révéler la tendresse de Dieu. Cette mission nous la continuons à travers les œuvres de miséricorde, notamment les œuvres de miséricordes corporelles : donner à manger aux affamés, à boire à ceux qui ont soif, accueillir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, assister les malades, visiter les prisonniers et ensevelir les morts. Quand on regarde l'organigramme de votre paroisse, bien des groupes se rattachent à telle ou telle œuvre. La création du groupe Diaconie que je salue sur votre paroisse permet de rendre encore plus concrète cette mission au service des personnes blessées par les accidents de la vie. Celles et ceux qui s'y engagent notamment révèlent à tous le visage d'une Église compatissante qui répond ainsi à l'individualisme ambiant.

Ce monde nouveau dans lequel nous sommes aussi appelés à témoigner est marqué par **un écart intergénérationnel** qui n'a jamais été aussi important. En effet, les progrès techniques de ces dernières années ont fait que l'écart entre les plus jeunes et les générations précédentes s'est considérablement creusé. Même les quadragénaires dont je fais partie font l'expérience de cet écart grandissant. C'est aussi un défi pour nous communautés chrétiennes dans la mesure où on ne rejoint plus forcément les personnes, notamment les plus jeunes, comme on le faisait il y a encore à peine quinze ans. Quelques statistiques du site InfoChrétienne.com illustrent cette situation et même si elle a été réalisée auprès d'une majorité d'Américains, elle est instructive :

- **28%** des chrétiens partageraient leur foi au travers des réseaux sociaux.
- **30%** des chrétiens estiment être autant enclins à partager leur foi sur les réseaux sociaux qu'en personne. Mais 12% reconnaissent préférer partager leur foi sur les réseaux.
- **58%** des non-chrétiens interrogés déclarent que quelqu'un a partagé sa foi avec eux au travers de Facebook. Et 14% au travers d'un autre réseau social.
- **31%** des chrétiens utiliseraient un support numérique pour partager leur foi avec un non-chrétien (email, liens, vidéos, Facebook...).
- **47%** des chrétiens sont d'accord pour dire que « la technologie et les interactions digitales ont changé la manière de répondre aux autres, quand je partage ma foi ».
- **44%** des chrétiens estiment que la technologie et les interactions digitales ont changé leur manière de partager leur foi.

Ces chiffres sont révélateurs. C'est un nouveau langage auquel nous sommes affrontés. Cela nous demande des efforts notamment pour celles et ceux qui ne sont pas nés avec un ordinateur ou une tablette dans les mains. François-Isidore parlant de la langue de ses hôtes vietnamiens disait que c'était une langue difficile. Mais pour autant, comme tous les prêtres des Missions Étrangères, il s'est attelé à la tâche.

Cet essor du numérique a aussi changé notre monde dans son rapport au temps. Désormais nous sommes dans l'ère de **la simultanéité**. Tout est su tout de suite et partout. Nous sommes bien loin de la situation dans laquelle François-Isidore se trouvait. Que ce soit pour le trajet de Bordeaux au Vietnam, que ce soit pour les trajets effectués pour visiter les communautés chrétiennes dans la Cochinchine, François-Isidore avait le temps de méditer, de se préparer à la rencontre avec l'autre. Désormais, nous sommes pressés de répondre à tout et tout de suite, d'avoir un avis sur tout et si possible avant les autres. La foi chrétienne nous laisse cette possibilité de prendre le temps, temps de

la méditation, du discernement, de la prière. Souvent, quand les jeunes parlent avec moi du Carême, je les invite à savoir se saisir de ces quarante jours pour peut-être davantage se détacher de tous ces écrans, de ce monde hyper-connecté. Ceci afin de se recentrer sur l'essentiel, l'autre mais aussi le tout Autre. Oui, Jésus nous invite à nous mettre à l'écart et à prendre du repos. Oui, que cela peut faire du bien parfois de se mettre en retrait, non pour se couper du monde mais pour être au monde, pleinement, consciemment. Je pense aux Chinois qui vivent le confinement lié au coronavirus actuellement. Et si nous, nous avons à le vivre (la fermeture des établissements scolaires annoncée hier soir peut nous le laisser craindre), ne serait-ce pas aussi l'occasion de faire l'expérience de ce temps de désert ? Retrouver le sens de la vraie relation : relation à l'autre (et là, les progrès technologiques devraient nous y aider mais en faisant un usage raisonné des appareils), relation à l'autre et à Dieu dans la prière, relation à la Création. Oui, dans un monde où tout va vite, donnons-nous ces sabbats, ces temps de respiration et d'intériorité. Souvenons-nous que le temps des hommes n'est pas le temps de Dieu. Vous êtes dans une région magnifique. Sachez, vous accorder des pauses contemplatives, sachez provoquer ces temps en communauté.

Il est vrai que prendre du recul ne peut s'avérer que bénéfique pour notre santé psychologique, morale, spirituelle. Nous sommes dans un monde nouveau où nous sacrifions à **de nouvelles divinités**. Si François-Isidore a sans doute été confronté au culte d'idoles dans sa mission, son ancrage au Christ est resté intact. Aujourd'hui, les nouvelles idoles peuvent être l'argent mais aussi le sport. Comme toute chose, quand on en fait un usage raisonné, il n'y a rien à en dire. Mais trop souvent aujourd'hui, surtout quand on en a les moyens financiers, on veut avoir toujours plus, toujours mieux et, surtout, toujours mieux que le voisin. Jésus nous l'a dit : « Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? » (Mc, VIII, 36). De la même manière, les activités sportives, et encore une fois, je n'en nie pas tout le bénéfice, ne prennent-elles pas parfois trop de place en nos vies ? Quand je vois ces enfants, ces jeunes qui ont un emploi du temps de ministre le mercredi et le samedi pour courir d'un club sportif à l'autre, d'une activité culturelle à l'autre, quand je vois ces parents et surtout ces mères de famille qui se transforment en chauffeurs de taxi du matin au soir quand leurs enfants ne sont pas en cours, je me dis que quelque chose cloche peut-être... Et Dieu dans tout cela, et notre relation fraternelle dans tout cela ?

Bien sûr, à notre petite échelle, nous ne pouvons arrêter cette course infernale. Mais nous avons une mission qui est la même que celle de François-Isidore Gagelin : **vivre aux côtés de ce monde, l'aimer et lui dire qu'il est aimé**. Encore une fois, il ne s'agit pas de tout transformer, tout révolutionner. François-Isidore a partagé le quotidien de celles et de ceux vers qui il était envoyé à l'image de Jésus qui marche aux côtés de ses contemporains, qui entend leurs appels, leurs cris de joie mais aussi leurs détresses. Le décret n°4 des *Actes synodaux* nous invite bien à entrer dans cette dynamique : Participer aux interrogations contemporaines. Le texte reprend l'idée de « conversation avec le monde » si chère au Concile et que j'ai déjà abordée. On peut souligner qu'ici, dans votre secteur, vous avez déjà un temps d'avance. En effet, le synode a préconisé d'organiser « chaque année une ou plusieurs soirées de conférence-débat ouvertes à tous » et qui « porteront sur les grandes interrogations contemporaines : questions sociales et sociétales, éthiques et bioéthiques, migratoires, économiques et financières, écologiques, géopolitiques, etc... ». La réflexion est déjà le signe d'une attention au monde et elle peut être levier pour une action concrète, signe de l'amour de Dieu pour ce monde. Combien de groupes chrétiens à l'issue d'un temps de réflexion se sont mis en route pour accueillir des réfugiés de Syrie notamment ! Et dans la plus grande partie des cas, s'ils en ont été à l'initiative, les chrétiens ont été rejoints par d'autres.

Pour un nouvel élan.

« Allez ! Voici que je vous envoie » dit Jésus aux soixante-douze disciples (Lc, X, 3). Oui, la mission est toujours d'actualité et il nous faut la raviver en ces temps nouveaux. La raviver d'abord par **un engagement sociétal**. Les élections municipales de dimanche nous rappellent que tout ce qui concerne le monde nous concerne, nous baptisés. Quand on regarde la vie de François-Isidore Gagelin, il n'a pas refusé de s'investir dans la vie de l'empire. Ainsi, il participa à des travaux de

traduction demandé par l'empereur. Certes, ce dernier avait trouvé ce prétexte pour contenir l'action des missionnaires mais François-Isidore et son confrère ne se déroberent pas. Gagelin avança l'argument de préserver un certain climat pacifique à l'égard des chrétiens. Il s'acquitta aussi de sa mission tout en refusant les honneurs qu'on voulait lui rendre à travers des diplômes. De fait, investi pour servir l'Empire, il ne renonça pas pour autant à son statut de missionnaire. Oui, s'engager dans le monde peut sembler s'exposer au risque de devoir enfouir sa foi mais c'est aussi une belle manière d'être aux côtés du monde et de rejoindre chacun là où il est à l'image du Christ. Chaque fois que Celui-ci délivre, relève, il ne demande pas à son interlocuteur de rejoindre les rangs des disciples. Il envoie simplement, en liberté, « Va » dit-il avec la seule injonction « Ne pêche plus ». C'est-à-dire, ne te mets pas dans une situation d'enfermement, d'asservissement. La logique du Christ n'est pas numérique, il ne s'agit pas de faire de nouveaux adeptes, il s'agit d'aimer inconditionnellement. Oui, il nous faut nous engager au cœur de ce monde dans les structures locales, associatives sans en tirer d'honneur à l'instar de François-Isidore refusant les diplômes pour bons et loyaux services.

Cet engagement nous appelle à **une fraternité civile et une fraternité chrétienne**. La fraternité est une des devises de notre pays. En tant que citoyens, nous avons à vivre cette fraternité, à la promouvoir. Nous avons aussi à la vivre comme chrétiens. Le message des évêques de France en 2013 en vue des échéances électorales du moment soulignait ce lien entre fraternité civile et fraternité chrétienne. Je vous en rappelle un large extrait : « Cette fraternité correspond aux exigences de notre foi. Nous ne pouvons nous adresser à Dieu, chaque jour, en lui disant *Notre Père* sans prendre conscience qu'il est le Père de tous les hommes avec lesquels il nous demande de dire « nous », en étant solidaires de chacun. Construire une cité plus fraternelle, tel est le devoir d'un chrétien, tel est aussi l'idéal républicain. Qui ne voit que la liberté et l'égalité sans la fraternité deviennent lettre morte ? La violence qui s'est déchaînée ici, la crainte de l'avenir qui s'est manifestée là, le souci de garder le pouvoir et d'accumuler l'argent ailleurs, montrent que les hommes ont du mal à vivre dans l'amitié et le respect de l'autre. Sans volonté de vivre ensemble, ni l'argent, ni la force, ni la sécurité ne peuvent construire un pays. Nous pensons que, comme chrétiens, nous devons travailler à ce « vivre ensemble ». Un texte encore bien d'actualité aujourd'hui. Dans ce que nous savons de la vie de François-Isidore Gagelin, il y avait ce désir d'un « vivre ensemble » même si celui-ci n'était pas défini ainsi à l'époque. Mais comment imaginer qu'il puisse en être autrement pour un missionnaire priant le *Notre Père* ? Oui, en ces jours de scrutin électoral, il est bon pour nous de nous souvenir de cette fraternité universelle que nous avons à vivre.

Les nouveaux moyens de communication peuvent aussi être un moyen de vivre cette fraternité universelle à condition que nous ayons à cœur d'accoster sur **un nouveau continent, le continent numérique**. François-Isidore a vogué vers des terres inconnues avec courage. Osons, nous aussi, voguer vers ce que certains désignent comme un nouveau continent. Les *Actes synodaux* nous y encouragent à travers l'article n°12 : « Pour faciliter l'annonce de Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui, sera créé un groupe de travail diocésain au service de l'évangélisation utilisant les nouvelles technologies ». Ce groupe diocésain aura sans doute des liens avec les structures paroissiales. On le sait, les nouvelles générations sont le plus souvent rejointes par ce biais des nouvelles technologies. Si l'on a bien conscience que cet avènement du numérique et aussi important pour l'humanité que ne l'a été l'invention de l'imprimerie, il ne faut pas rater le virage. Cela peut sembler inconfortable, contraignant mais ceux qui nous ont précédés dans la foi ont toujours essayé d'être au plus près des évolutions des moyens de communication pour diffuser le message évangélique. Quand Dieu nous appelle à la mission, il nous appelle à nous défaire de ce qui peut nous retenir, nous rassurer. Comme jadis Abraham à qui Dieu a dit « Quitte ton pays », comme François-Isidore qui a quitté les siens, nous sommes appelés à avancer sur des terres inconnues. Il ne s'agit pas de sauter sans connaître certains codes. Aucun prêtre des Missions Étrangères n'est parti ou ne part encore la fleur au fusil sans apprendre un minimum les rudiments de la langue parlée dans les régions où il a été nommé. Oui, peut-être faut-il discerner, en communauté qui peut, aujourd'hui, permettre d'habiter ce nouveau continent pour y faire résonner aussi la Parole de Dieu.

Pour que la Parole de Dieu soit aussi audible dans notre monde, il faut passer **de maîtres à témoins**. Vous reconnaîtrez ici la formule du pape Saint Paul VI dans son encyclique post-synodale

Evangelium nuntiandi (1975) : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. ». Oui, François-Isidore a vécu cette exigence jusqu'au bout en devenant martyr, témoin de la foi. Il ne s'agit pas pour nous de verser notre sang mais il s'agit de vivre de telle sorte que nos actes et nos paroles soient conformes avec ce que nous professons. Le propos de Paul VI est encore bien d'actualité aujourd'hui. Nombre de nos contemporains peuvent penser ce que dit Jésus à propos des scribes et des pharisiens : « Ils disent et ils ne font pas » (Mt XXIII, 3). Oui, aujourd'hui, nos contemporains ont besoin de cette vérité, de mettre leur confiance en des personnes qui mettent en accord leurs paroles et leurs actes. La crise que traverse l'Église aujourd'hui est, par bien aspects, liée à cette distorsion entre un discours et des actes en contradiction avec ce discours. Le commandement premier du Christ est celui de l'amour, de la miséricorde. Si le Carême est un temps privilégié pour se faire proche de celles et de ceux qui sont les plus fragiles, il faudrait que notre Carême dure toute l'année. Mettre en pratique cet « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », c'est notamment se faire accueillant à tous, attentifs à tous, spécialement aux plus fragiles. L'article n°13 des *Actes synodaux* nous invitent à cela : « Déployer un accueil de proximité ». Le texte qui développe cet article met en avant quelques pistes pour une mise en œuvre concrète : « au niveau du village ou du quartier, mettre en place des personnes relais faisant le lien entre la paroisse et le village ou le quartier. Elles seront attentives aux personnes isolées ou nouvellement arrivées ». La diaconie que vous développez ici est déjà un beau signe de cette mise en œuvre du commandement de l'amour. Chaque fois que nous nous faisons serviteurs, nous quittons notre position de maîtres, nous faisons amis, c'est-à-dire témoins de cette amitié que le Christ veut vivre avec chaque, chaque femme.

Cette amitié requiert une forme de simplicité, elle requiert aussi **une sobriété heureuse**. Écoutons ce que dit François-Isidore Gagelin : « « Je me porte assez bien, quoique je ne sois pas trop robuste, étant aussi mal nourri, aussi mal couché, éprouvant d'ailleurs les chaleurs excessives du soleil auxquelles les chaleurs qu'on souffre dans notre pays ne sont pas comparables ; il est difficile d'y avoir beaucoup de forces, du moins jusqu'à ce que je sois bien acclimaté ». Il rassure sa famille, décrivant objectivement la situation mais gardant l'espoir de pouvoir être « bien acclimaté ». L'exemple de François-Isidore nous conduit à vivre une sobriété heureuse dans notre vie de chrétien. Là encore, les *Actes synodaux* nous y invitent. Dans un des quatre actes supplémentaires intitulé « Au sujet de la crise écologique », notre archevêque écrit : « Parce que porter attention aux autres, c'est prendre soin des hommes, des femmes et de la planète, dès maintenant, il nous faut être attentifs à adapter notre mode de vie, tant personnel que paroissial et diocésain, dans le but d'agir pour le respect de la vie et de la dignité de chaque être humain. Pour veiller à vivre une sobriété heureuse, de multiples actions sont possibles ». Il nous faut donc être inventifs en lien avec toutes celles et ceux qui hors de nos communautés portent aussi le souci de la maison commune. Notre archevêque poursuit, en effet, avec ces mots : « Je m'engage personnellement et j'invite les hommes et femmes de bonne volonté à s'engager dans cette démarche d'adaptation progressive de notre mode de vie ».

En ce Carême, plus encore qu'à d'autre moment, nous sommes **appelés à faire un pas vers l'autre, un pas vers Dieu**. Oui, il nous faut oser un nouvel élan. François-Isidore Gagelin a fait ce pas tant vers Dieu que vers les autres. Nous ne sommes pas appelés pour la plupart à quitter cette belle région pour aller annoncer au-delà des mers la Bonne Nouvelle. Mais nous sommes appelés à quitter nos terres habituelles, celles de nos cœurs, celles de nos habitudes. Une hymne de ce temps de Carême s'intitule *Que passe la charrue*. Oui, François-Isidore, un homme de chez nous, a travaillé la terre durant sa jeunesse. Sans doute cette image l'a habité quand il évangélisait en Cochinchine. Puisse la Parole de Dieu labourer nos cœurs, non pour en faire un lieu de souffrance et de bouleversement mais pour en faire une terre fertile où elle puisse croître et fructifier pour que nous soyons toujours habités par ce désir de nous tourner vers les autres en nous tournant vers le tout Autre. Ce saint de chez nous, par sa vie, est tout un programme pour notre vie de foi. Du pauvre d'Assise, il porte le nom et nous appelle à la simplicité évangélique. Du laboureur, Isidore, il porte aussi le nom et nous appelle à la prière et à la confiance dans notre mission. Car en effet, le Christ que nous rencontrons dans la prière doit être la source de notre apostolat, il est notre Source.

Comment saint François-Isidore Gagelin peut-il nous aider dans notre Foi ? C'est la question que je vous posais au début de mon propos. J'espère à travers ces paroles avoir pu vous en donner quelques aspects. Il est je crois véritablement à la source de notre Foi, parce que, par son témoignage, il nous mène au Christ, la seule vraie Source. Et il est aussi véritablement ressource pour notre Foi car il nous révèle que même à travers les difficultés de la mission, le Christ a toujours été à ses côtés et qu'il le sera toujours aussi pour nous. Belle montée vers les fêtes pascales.

Christophe MAIRE.